

**Déclaration du témoin Chou KOEMLENG****Partie civile D22/2499 / 10-VU-00022**

28 février 2011



Compilation de trois entretiens téléphoniques :

- (1) 20 janvier 2011, 14 h 20-15 h 15, Catherine LEMERY et Leang Chou KONG
- (2) 25 janvier 2011, 15 h 45-16 h 30, Catherine LEMERY et ANG Chanrith
- (3) 26 janvier 2011, 17 h 45-18 h 05, ANG Chanrith et Lyma NGUYEN

**Contexte**

1. Je m'appelle Chou Koemleng. Je suis née le 19 mai 1951 dans le village de Leay Bo (លាយបូរ), sous-district de Leay Bo, district de Tram Kâk (ត្រាំកក់), province de Takeo (តាកែវ). Mon père était chef de commune sous Sihanouk (សីហានុ) et LON Nol (លន់ នល់).
2. À l'âge de dix-neuf ans, j'ai épousé mon mari, qui travaillait comme médecin soldat sous Sihanouk et LON Nol. Mon mari et moi avons déménagé à Phnom Penh (ភ្នំពេញ) en 1972. Puis, en 1975, les Khmers rouges ont pris le pouvoir et mon mari a été arrêté et envoyé en rééducation car il était un soldat au service de LON Nol. Les Khmers rouges ont fini par le tuer car il était un soldat de LON Nol.
3. Des connaissances et des membres de ma famille travaillaient comme cadres khmers rouges. Le frère aîné de mon mari s'appelait Phon (ផ្សុន) et travaillait comme chef de groupe ou chef d'équipe mobile pendant le régime des Khmers rouges. Un membre de ma famille, qui s'appelait Pen, était un cadre khmer rouge. Il travaillait à la coopérative. Je connaissais également un fonctionnaire khmer rouge qui s'appelait Ta Veet. C'était le chef de mon village avant et pendant le régime khmer rouge.

**Évacuation forcée de Phnom Penh**

4. En avril 1975, quand les Khmers rouges ont occupé le pays, ils m'ont évacuée de force, avec ma famille, de notre maison de Phnom Penh et ils nous ont envoyés dans la campagne, dans la commune de Leay Bo, sous-district de Leay Bo, district de Tram Kâk, province de Takeo.

**Traitement des Vietnamiens en 1975**

5. Je me souviens de deux familles vietnamiennes, d'une famille chame et d'une famille khmère krom qui ont disparu en 1975 alors que j'étais dans la commune de Leay Bo.
6. Le chef de la commune et le chef du village m'ont dit que les familles vietnamiennes avaient été déportées au Vietnam fin 1975, car les deux chefs avaient reçu l'ordre de leurs supérieurs d'envoyer à Kampot (កំពត) toutes les minorités ethniques, car elles n'avaient pas leur place au Cambodge, et tous ceux qui n'étaient pas des Khmers, puis

- de les renvoyer au Vietnam par bateau.
7. J'ai également entendu parler de la politique et du plan des Khmers rouges d'évacuer les familles vietnamiennes du village, de les envoyer à Kampot, puis de les renvoyer au Vietnam lors d'une conversation avec deux femmes vietnamiennes avec qui je travaillais alors que j'étais à Leay Bo. Le chef du village leur a dit qu'elles allaient partir à Kampot, puis au Vietnam.

**Mouvements/transferts vers la commune de Srè Ronornng (ស្រែរនរាង), district de Tram Kâk, province de Takeo**

8. Après mon séjour dans la commune de Leay Bo, ma famille et moi avons été envoyées dans le village de Pou Ta Tang (ce village n'existe pas dans la base de données), district d'Ang Ta Saom (អង្គតាសោម), district de Tram Kâk, province de Takeo. Nous y sommes restées 20 jours.
9. Après avoir vécu à Ang Ta Saom, nous sommes parties vivre dans la commune de Thnong Roleung (ឆ្នាំងរលើង), sous-district de Thnong Roleung, district de Tram Kâk, province de Takeo (ce sous-district n'existe pas. Il a probablement été renommé Leay Bo) et nous y sommes restées 15 jours.
10. Après avoir vécu dans la commune de Thnong Roleung pendant 15 jours, on m'a envoyée dans la commune de Srè Ronornng, près de la coopérative de Leay Bo, dans le district de Tram Kâk (près de mon village natal). On m'a forcée à rester dans la commune de Srè Ronornng jusqu'à la chute des Khmers rouges.
11. Je me souviens de quelques fonctionnaires de Srè Ronornng. Le chef du district s'appelait Ta San (ou Riel San). Il se déplaçait à vélo dans les plantations pour superviser le travail et les personnes qui vivaient dans cette commune, dans les limites du district. Les chefs de la commune s'appelaient Ta Hounh et Ta Nouv. Les chefs de l'équipe mobile s'appelaient Len et Taoeun. Le chef adjoint s'appelait Pen.
12. Dans la commune de Srè Ronornng, je faisais partie du groupe dit des « déportés » ou du « peuple nouveau ». Je devais faire des tâches manuelles, comme cultiver du riz, construire un canal d'irrigation pour les rizières et travailler sur un barrage. Le canal sur lequel je travaillais se trouvait à O-Ncambok, Prasat (ប្រាសាទ) et Prey Leu (ព្រៃលើ). Les conditions de vie à la coopérative étaient horribles, la nourriture manquait et les journées de travail étaient extrêmement longues. Les rations alimentaires de la coopérative étaient insuffisantes. Les ouvriers se plaignaient d'avoir faim en permanence et de travailler sans relâche. Ceux qui travaillaient le plus et les moins nourris étaient des membres du peuple nouveau, des déportés.
13. Quand j'étais à la coopérative, je me souviens de plusieurs personnes qui ont disparu. La plupart du temps, elles disparaissaient si elles se plaignaient des conditions de travail ou du manque de nourriture. Je me souviens que les soldats khmers rouges les arrêtaient et les emmenaient pour les tuer. Nous ignorions où elles allaient, mais j'ai vu plusieurs personnes qui travaillaient dans les champs ou à la coopérative disparaître du jour au lendemain et je ne les ai jamais revues. Si nous posions des questions sur le sort des disparus, les chefs nous répondaient que nous ne devions pas nous plaindre.
14. J'ai vu plusieurs personnes se faire arrêter et emmener à Klai Kroaem. C'était le site

d'exécutions du district de Tram Kâk. L'ordre de les emmener et de les tuer était donné par Ta San, Ta Haoun et Ta Nouv. J'ignore qui leur a donné cet ordre. Je me souviens du cas de deux personnes qui ont été tuées par Ta San. C'était des chanteurs professionnels. Un jour, Ta San a donné l'ordre de les emmener et de les tuer. Je ne les ai jamais revus.

### Réunions organisées par les chefs khmers rouges à la coopérative de Tram Kâk

15. Je me souviens aussi des réunions organisées par les Khmers rouges lorsque j'étais à la coopérative. Il y avait deux types de réunion : les réunions qui avaient lieu tous les trois jours et celles qui avaient lieu tous les dix jours. Celles qui se déroulaient tous les trois jours duraient environ une heure et réunissaient les cadres khmers rouges et de petites unités de travail. Les cadres nous disaient que nous devons travailler dur et soutenir le régime. ces réunions étaient dirigées par les chefs des équipes mobiles, par Taoeun dans mon cas. Les réunions qui se déroulaient tous les dix jours duraient toute la matinée, de 7 h à 11 h environ. Elles étaient dirigées par les chefs des communes et tous les ouvriers de la coopérative y participaient. Dans mon cas, les réunions étaient organisées par Ta Hounh et Ta Nouv.
16. On nous a expliqué que l'objectif de ces deux types de réunion (qui avaient lieu tous les trois jours et tous les dix jours) était de nous rappeler que nous devons tous travailler dur et obéir aux ordres que nous recevions.
17. Lors de ces réunions, les Khmers rouges recueillaient les noms des personnes qui se plaignaient des conditions de travail et/ou du manque de nourriture. Le lendemain, elles étaient arrêtées et emmenées. Je n'ai jamais vu une personne qui avait été emmenée revenir. J'en ai donc déduit que ceux qui disparaissaient étaient tués par les Khmers rouges. Les cadres khmers rouges nous disaient souvent que ceux qui plaignaient étaient des « ennemis ».

### Visite de POL Pot (ប៉ុល ពត), Noun Chea (នួន ជា), KHIEU Samphan (ខៀវ សំផន) et Ta

#### Mok (ពម៉ុក) sur le chantier

18. Un jour de février 1977, j'ai vu POL Pot, Noun Chea, KHIEU Samphan et Ta Mok (« les quatre chefs ») sur mon chantier. Ce jour-là, je travaillais sur le canal d'irrigation que nous devons construire à Prey Leu, à la coopérative de Tram Kâk, district de Takeo. Il y avait environ 200 autres ouvriers avec moi ce jour-là. Nous étions répartis en groupes : les hommes, les femmes mariées, les femmes célibataires et les jeunes filles célibataires. Les quatre chefs sont venus visiter le chantier.
19. Ils sont arrivés en voiture. Lorsque je les ai vus pour la première fois, j'ai reconnu KHIEU Samphan car j'avais vu des photos de lui dans des articles de journaux. Je me souviens d'un article de magazine en particulier qui comportait une photo de KHIEU Samphan, car l'article l'accusait d'être un traître sous le régime de LON Nol. Étant donné que j'avais vu des photos de lui avant sa visite en compagnie de POL Pot, NUON Chea et Ta Mok, j'ai pu le reconnaître dès qu'il est sorti de la voiture avec les trois autres.
20. Quant à POL Pot, NUON Chea et Ta Mok, je ne les avais jamais vus. Mais je savais qui ils étaient car la veille de la venue des quatre chefs sur mon chantier, la chef de l'équipe mobile m'avait dit que les quatre chefs venaient visiter le chantier et que nous devons travailler très dur et planter du riz lors de leur visite. Alors, le lendemain, lorsque les quatre chefs sont arrivés, la chef de mon équipe mobile m'a confirmé leur

- identité en me disant que POL Pot, NUON Chea, KHIEU Samphan et *Ta Mok* étaient arrivés. Ils sont arrivés en voiture par la route qui longeait le champ où nous construisions le canal d'irrigation. Une fois arrivés, les quatre chefs sont sortis de leur véhicule et ont observé le chantier. Ils se tenaient à proximité de l'endroit où je travaillais et je les ai vus distinctement tous les quatre pendant au moins une minute avant qu'on me dise de baisser la tête et de reprendre le travail.
21. Je me souviens que *Ta Mok* s'est approché du groupe avec lequel je travaillais et a ordonné à la chef de mon groupe de nous donner de l'eau de palmier pour sucrer l'eau qu'on nous donnait afin que nous puissions reprendre des forces et travailler plus dur.
  22. Je me souviens également de *Ta Mok* et de NUON Chea qui se tenaient sur un monticule de terre et regardaient tous les gens qui travaillaient en dessous d'eux, dans les champs. La chef de mon équipe mobile a dit à notre groupe de travail que les quatre chefs allaient inspecter le camp et que nous devions travailler très, très dur.
  23. Alors que les quatre chefs faisaient le tour du chantier à pied, la chef de mon équipe mobile les a désignés du doigt et nous a dit qui ils étaient. Je les ai très bien vus tous les quatre et, même si j'ai reconnu KHIEU Samphan d'après des photos que j'avais vues de lui dans le passé, j'en ai déduit que les trois autres hommes étaient POL Pot, NUON Chea et *Ta Mok* grâce aux explications et à l'identification du chef de mon équipe mobile.
  24. Les quatre chefs n'ont pas communiqué avec les ouvriers. Ils n'ont parlé qu'aux chefs. À leur arrivée vers 8 h 30, les quatre chefs sont sortis de la voiture et ont arpenté les allées entre les champs. Ils ont inspecté les conditions de travail et les niveaux de production de la coopérative. Un groupe de chefs d'équipes mobiles et de chefs de commune suivait les quatre chefs alors qu'ils arpentaient les allées entre les champs jusqu'à la coopérative.
  25. Vers 9 h ce matin-là, les quatre chefs sont arrivés au bout du chemin, dans la zone appelée O-Ncambok. Ils ont rassemblé les chefs des communes, des villages et des équipes mobiles, dont *Ta San*, *Ta Hounh*, *Ta Nouv* et *Ta Oeun*, et ont organisé une réunion de deux heures. Je n'étais pas présente ni invitée à cette réunion. Aucun ouvrier n'y était. Seuls les chefs ont été invités à y assister.
  26. Je pense que les quatre chefs sont partis vers 11 heures du matin, après la réunion de deux heures à O-Ncambok. Je n'ai pas vu les quatre chefs après cela.
  27. La chef de mon équipe mobile m'a dit plus tard que les quatre chefs leur avaient ordonné de dire aux ouvriers de récolter le riz trois fois par an et de produire trois tonnes de riz par hectare et par an (*l'enquêteur n'a pas bien compris les instructions exactes*).

### **Chantier après la visite de POL Pot, NUON Chea, KHIEU Samphan et *Ta Mok***

28. La nuit qui a suivi le départ des quatre chefs, un homme de mon groupe s'est plaint de travailler sans relâche et de manquer de nourriture. Les Khmers rouges l'ont arrêté et l'ont tué cette nuit-là.
29. Je n'ai pas revu les quatre dirigeants en personne après leur visite de ma coopérative en février 1977, mais ma sœur qui avait été envoyée dans une coopérative à un kilomètre de l'endroit où je me trouvais les a également vus une fois et m'a dit qu'ils étaient venus visiter son camp comme ils avaient visité le mien. Nous en avons parlé une fois que nous avons été réunies après la chute des Khmers rouges.
30. Je n'ai jamais revu POL Pot en personne après ce jour de février 1977, mais je me souviens avoir vu une photo de lui dans un magazine de propagande. C'était après le mois de février 1977 lorsque la chef de mon équipe mobile m'a fait venir chez elle

pour concasser du riz dans un saladier. Elle m'a alors dit que POL Pot faisait la couverture d'un magazine, que j'ai vu sur une table devant moi. Elle m'a expliqué que dans ce magazine, POL Pot appelait les Cambodgiens à travailler dur et à produire du riz afin que le Cambodge puisse l'échanger contre des vêtements chinois, que les Khmers rouges avaient l'intention de donner aux Cambodgiens.

31. Les autres personnes dont je me souviens du nom sont Riel San et Nut Nouv.

#### **Demande de réparation**

32. En guise de réparation, je souhaiterais demander un traitement gratuit pour le traumatisme psychologique dont je souffre depuis la perte de mon mari durant le régime des Khmers rouges. Je n'ai pas les moyens de m'offrir ce traitement. Je souhaiterais avoir accès à un traitement gratuit pour soulager le traumatisme psychologique dont je souffre chaque jour.

La présente déclaration de témoin est une compilation d'entretiens téléphoniques avec Mme CHOU Koemleng réalisés les 20 et 25 janvier 2011 par Catherine LEMERY et ANG Chanrith, et le 26 janvier 2011 par ANG Chanrith et Lyma NGUYEN. Comme il n'était pas possible de se procurer la signature de Mme CHOU Koemleng, je certifie par la présente que les informations contenues dans cette déclaration sont la reproduction exacte des informations obtenues lors des entretiens téléphoniques avec Mme CHOU Koemleng à ces dates. La signature et les informations de Mme CHOU Koemleng peuvent être vérifiées en lui rendant visite dans la province de Takeo.

ANG Chanrith, assistante juridique, Legal Aid of Cambodia.

Signature et date : 29/03/2011